

Analyse linéaire

Introduction :

- contextualisation :
 - œuvre et autrice (cf cours précédent)
 - poème qui se situe presque à la fin de l'oeuvre, dans le dernier poème de la dernière section
 - poème long, en vers libres, courts, sans rimes, sans ponctuation => l'autrice assume une forme de libération des contraintes formelles et propose ainsi à son lecteur une plus grande liberté d'interprétation
 - dernier volet du triptyque que constitue la dernière section, centré sur l'intime après avoir proposé une cosmogonie
 - structure : 1 monostiche, 1 strophe de 19 vers, 1 monostiche, 1 octain (ou huitain)
- mouvements : induit naturellement par les strophes
 - 2 premières strophes = la marche de l'histoire qui se poursuit et semble tout écraser sur son passage = le double quantitatif du 2nd mouvement (20 vers)
 - un avenir qui malgré tout peut être porteur d'espoirs pour l'humanité (9 vers)
- piste de lecture : nous montrerons comment la poétesse montre avec lucidité l'impasse dans laquelle nous a conduit notre manière de vivre sans pour autant tenir un discours pessimiste mais au contraire en ouvrant la possibilité d'une sortie heureuse de ce cul-de-sac.

Lecture :

=> attention à l'absence de ponctuation et aux nombreux rejets et enjambements, il faut absolument vous entraîner à voix haute, pour tous les textes, mais pour les poèmes d'Hélène Dorion en particulier.

Analyse :

1^{er} mouvement :

mais l'histoire a continué	
- un monostiche donc mise en valeur du vers, d'autant que la strophe suivante est particulièrement longue	=> l'autrice évoque toujours la marche inexorable du temps, comme une forme de la fatalité auxquels les hommes (perceptible à travers la notion d'histoire) sont inexorablement soumis
- connecteur logique d'opposition en début de vers	=> introduit une opposition par rapport à ce qui précède, donc une nouvelle phase dans l'argumentation
- polysémie du terme « histoire »	=> renvoie autant à la notion du temps qu'à celle du récit
- emploi du passé composé à valeur de récit (à la place du passé simple)	=> renforce le côté inéluctable du destin par le fait que le passé n'a cessé de se présenter

et avec elle la longue marche du savoir	
- conjonction de coordination « et »	=> montre la marche conjointe de l'évolution humaine et de l'évolution des techniques, confirmé visuellement par l'égalité de longueur entre les vers 1 et 3

- mise en valeur du pronom « elle » par la position finale et la brièveté du vers (tétrasyllabe)	=> donne l'impression d'une personnification de l'histoire et fait comprendre son poids sur les hommes car elle semble être autonome
- contraste avec le vers suivant (octosyllabe si l'on respecte la prononciation traditionnelle du « e »)	=> la longueur (relative) du vers est redoublée par son expression littérale à travers l'adjectif « longue » qui évoque l'étirement du temps
- personnification du savoir	=> de même que l'histoire, cela donne l'impression que les humains, loin d'être moteur de leur devenir le subissent

de l'argile à l'or de l'âge d'airain
à l'âge de fer de la roue
jusqu'à l'ère numérique sont venus

- champ lexical des minéraux et métaux	=> symboles des différentes périodes de l'histoire humaine : argile = moment de la création (cf « Avant l'aube »: Prométhée a pétri l'argile, modelé les humains ») or = symbole du raffinement de nombreuses civilisations antiques ; monnaie d'échange donc commerce entre les peuples jusqu'à aujourd'hui airain = terme poétique pour bronze (après la Préhistoire, qui comprend la Paléolithique, le Mésolithique et le Néolithique, l'âge du Bronze est la première période de la « Protohistoire » => société agropastorale hiérarchisée) âge de fer = seconde partie de la Protohistoire, qui précède l'antiquité => renvoie aussi de manière métaphorique à la transformation alchimique (minérale, intérieure et poétique) => pause longue qui marque une séparation entre deux idées + mise en valeur de la fin du vers + représentation spatiale de sauts dans le temps + // silence musical
- blancs typographiques	=> invention de la roue fondamentale car a conditionné l'essor technologique de l'humanité et en a donc révolutionné l'histoire + ère numérique = dernière invention en date pour laquelle on parle également de révolution.
- choix de 2 exemples significatifs de l'inventivité des humains	=> idem précédemment
- nouveau blanc typographique	=> crée un étonnement chez le lecteur car aucun groupe de mot qui précèdent ce vers ne peut grammaticalement être le sujet donc l'hypothèse d'un sujet inversé se fait jour, ce qui crée un effet de suspens, d'attente
- verbe au pluriel mis en valeur par la position en fin de vers et le blanc qui le précède	

les anges tristes et les tours blessées
la colère de lourds printemps
l'invisible bourreau

- énumération de groupes nominaux qui peuvent tous être des sujets au verbe mis en valeur précédemment (cette énumération occupe toute la fin de la strophe, soit 11 vers = plus de la moitié de la strophe)	- la postposition des différents sujets les met davantage en valeur, tout d'abord parce qu'on finit sur eux mais aussi parce que leur position inhabituelle attire notre attention de lecteur, préparée par la fin du vers précédent + évoque la langue biblique ou mythologique qui utilisent ce procédé
- champ lexical des sentiment	=> montre que l'histoire est vectrice de malheurs, non

<p>négatifs : « tristes » ; « blessés » ; « colère » « lourds »</p> <p>- souligné par l'allitération en « r »</p> <p>-personnification des tours et des printemps</p> <p>- « tours blessées » convoque un riche imaginaire :</p> <p>- « anges tristes » = métaphores pour les morts</p> <p>- lexique de l'élévation à travers « anges » et « tours » qui s'oppose à « lourds » qui évoque la pesanteur</p> <p>- l'association « lourds printemps » évoque également des épisodes historiques récentes :</p> <p>- « l'invisible bourreau » = métaphore un peu opaque</p> <p>+ énumération</p>	<p>seulement pour les humains mais aussi pour l'ensemble de la création</p> <p>=> sonorité rude, évocatrice de souffrances</p> <p>=> convoque l'empathie du lecteur, lui fait comprendre que la souffrance n'a pas de limites (animisme)</p> <p>=> imaginaire mythologique avec la tour de Babel (orgueil de l'homme et sa punition : l'éclatement de l'humanité en peuples de différentes langues)</p> <p>+ le séisme historique qu'a constitué la destruction du World Trade Center de New-York en 2001</p> <p>=> victimes et bourreaux réunis dans la mort</p> <p>=> la capacité d'élévation de l'humain est mise à mal par la marche de l'histoire qui a plutôt tendance à nous clouer au sol</p> <p>=> le printemps des peuples (révolutions européennes de 1848) ; le printemps de Prague (1968) vite réprimé par l'invasion russe ; les printemps arabes (2010-2011)</p> <p>=> la guillotine ? la peine de mort ? la mort elle-même ? Ou bien les réseaux virtuels et son cortège de violence ?</p> <p>=> effet de quantité qui étouffe surtout qu'on ne sait plus très bien s'il s'agit toujours des sujets du verbe « sont venus »</p> <p>=> confusion du lecteur</p>
----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

<p>la cueillette inlassable d'informations qui prononcent de vacillantes vérités</p>	
<p>- métaphore de l'information en fruit par le biais du nom « cueillette »</p> <p>- verbe de parole inattendu par rapport à son sujet => personnification</p> <p>- adjectif antéposé et inattendu, qui forme presque un oxymore</p>	<p>=> donne un aspect concret à quelque chose d'abstrait</p> <p>+ montre que nous sommes finalement toujours des chasseurs-cueilleurs même si notre gibier change</p> <p>+ montre que les informations sont un produit de notre culture, ce qui pourrait être positif mais l'adjectif inlassable montre l'addiction à laquelle nous sommes soumis</p> <p>+ peut-être liée aux <i>fakenews</i> qui polluent Internet, notamment à propos des tours de 2001, à la propagande</p> <p>=> comme l'histoire et le savoir, les informations nous échappent, nous sommes dépassés par nos propres créations qui semblent autonomes</p> <p>+ importance de la parole bien qu'elle soit ici dénigrée puisque les vérités sont relatives</p> <p>=> met en valeur le nom qu'il complète parce qu'il le place en fin de vers mais paradoxalement l'antéposition attire aussi l'attention sur l'adjectif lui-même car c'est une position plus rare.</p> <p>=> attitude dérisoire des humains qui passent leur temps à une activité insensée.</p>

<p>le sucre et l'acide sur la langue</p>	
<p>- convocation du sens du goût avec</p>	<p>=> une saveur douce et enfantine, l'autre plus désagréable =</p>

<p>opposition entre deux saveurs,</p> <p>- l'absence de ponctuation autorise à relier ces 2 vers aux 2 précédents</p> <p>- jeu sur la polysémie du terme « langue »</p>	<p>ambivalence permanente de ce que nous vivons</p> <p>+ ambivalence des nouvelles qui circulent sur Internet</p> <p>+ éventuelle allusion à l'industrie agro-alimentaire et au poison sucré</p> <p>=> métaphore pour exprimer le fait que les vérités peuvent être agréables ou désagréables</p> <p>=> la partie corporelle + l'ensemble des mots = cela montre que le langage peut avoir une chair, peut être incarné + prépare le vers suivant (on pourrait donc relier « sur la langue / les mots qui tournent »)</p>
-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

<p>les mots qui tournent comme l'histoire d'une pomme dans les jardins de Cézanne l'orange bleue comme la Terre</p>	
<p>- « mots qui tournent » = objectivation d'un terme abstrait</p> <p>- comparaison qui relie le récit au fruit</p> <p>+ <i>Jardins de Cézanne</i> = titre d'un livre de photographie de P.-J. Amar avec textes du romancier Raymond Jean, spécialiste de Cézanne</p> <p>+ référence aux natures mortes de Cézanne</p> <p>- blanc typographique</p> <p>- 2 fruits en fin de vers</p> <p>- écho avec la comparaison d'Éluard</p> <p>- intertextualité : appropriation du vers d'Éluard par inversion</p> <p>- explosion des couleurs (« orange » « bleue » + « pomme » qu'on imagine rouge) qui sont la matière des peintres</p>	<p>=> cette image évoque un cercle vicieux dont on ne peut sortir, un enfermement qui rappelle la Tour de Babel et est opposé aux mouvements salvateurs qui sont chez Dorion des mouvements verticaux de bas en haut et de haut en bas.</p> <p>=> métaphore filée du fruit qui se poursuit (cohérence des images)</p> <p>=> ce fruit est chargé symboliquement (jardin d'Éden dans la Bible qui évoque l'expulsion de l'humanité du Paradis et la nécessité d'affronter l'histoire (le temps qui file vers la mort : début / milieu / fin))</p> <p>+ lien avec l'arbre, puisqu'il s'agit d'un arbre cultivé = mélange nature / culture</p> <p>=> + dialogue entre les différents arts : la poésie s'enrichit, outre de la musique qu'elle mime et qui est à l'origine de la création chez Dorion (cf playlist), des arts visuels (peinture, photographie)</p> <p>=> effet dynamique dans ces tableaux créé par une construction spatiale complexe et une perception des objets subjectives = renouvellement de la tradition picturale</p> <p>+ la Terre risquerait-elle de devenir une nature morte ?</p> <p>=> pause = silence musical + changement de thème (peinture / poésie) + mise en valeur du dernier mot du vers</p> <p>- souligne l'abondance de la production créatrice</p> <p>=> parallélisme qui met en balance l'écriture de Dorion avec celle d'Éluard, le chantre du surréalisme</p> <p>+ enchaînement du poème qui se fait davantage à partir des évocations sensibles que d'une logique rationnelle</p> <p>=> (cf Éluard : « La terre est bleue comme une orange » en annexe)</p> <p>=> la poésie comme possibilité de dialogue à travers les siècles et les pays</p> <p>=> l'homme est capable du pire comme du meilleur : de destructions terribles comme de créations magnifiques</p>

et nos vies comme des étoffes
se froissent
dans le paysage du temps

- conjonction de coordination « et »	=> intervient pour conclure l'énumération mais semble également avoir une valeur de conséquence ici
- apparition de la P4 qui unit l'autrice à son lecteur en tant qu'humains	=> la poétesse nous implique dans ce récit en se mettant au même niveau que nous, ce qui connote la solidarité humaine
- comparaison qui donne de la matière à un terme abstrait	=> métaphore traditionnelle du « fil de la vie » renouvelée et rendue plus concrète + connotation liée à la matière transformée (tissage) qui montre que nous pouvons faire autre chose que subir + rappelle la fragilité de l'existence humaine
- polysémie du nom « étoffe »	=> allusion possible à l'expression « avoir l'étoffe de.. » / « avoir de l'étoffe » + sens métallurgique (alliage // alchimie) + sens en imprimerie (écriture)
- redondance du son « f »	=> évoque un souffle, un son feutré
- verbe pronominal renvoyé au vers suivant	=> mise en valeur + ambiguïté sur le pronom réfléchi : est-ce que nos vies se froissent toutes seules ? Ou bien est-ce qu'elles se froissent au contact les unes des autres ? Liberté du lecteur
- polysémie de ce verbe	=> renvoie aussi bien au tissu qu'au papier (encore allusion à l'écriture) + sens figuré de blesser quelqu'un + sens métaphorique de vieillir
- complément qui est à la fois un CCL et un CCT	=> tressage des deux dimensions spatio-temporelles

2^e mouvement :

la nuit s'approfondit

- monostiche, visible par les blancs qui le précède et le suit	=> mise en valeur du vers + pauses, respirations qui accompagnent l'approfondissement exprimé
- assonance en « i » qui fait écho à « vie »	=> connotation positive de la nuit comme matrice féconde + connotation négative d'un obscurantisme humain qui ne parvient pas à une connaissance juste du monde

et l'on se met à rêver
du haut des falaises de Rilke
dans la forêt de Dante

- passage de la P4 à la P3 de généralisation	=> l'implication du lecteur se fait un peu moins pressante car il peut se retrancher derrière la P3 que suppose le pronom « on »
- le verbe « se mettre à » signifie 'entrer dans un processus'	=> mise en mouvement comme une porte de sortie par l'imaginaire
- un décor naturel et littéraire se met en place : Rilke + Dante	=> référence au château de Duino, falaise où le poète allemand Rilke a écrit ses <i>Élégies</i> + référence à la forêt des suicidés du Chant XIII de la Divine Comédie => la culture comme rempart à la violence ?

on voit le passé déjà on lit le futur	
- champ lexical du temps + antithèse « passé » / « futur » en fin de vers - blanc typographique	=> les temporalités s'entrechoquent => silence qui permet de passer calmement du présent évoqué par l'adverbe « déjà » l'avenir
- verbes de vision et de prédiction	=> actions possibles de l'humain à partir des rêveries engendrées par les poèmes

on aperçoit l'aigle et la corneille qui déchirent le rideau de l'histoire	
- choix symbolique de deux oiseaux pour représenter la nature	=> deux rapaces, deux prédateurs à la réputation presque opposée : l'aigle qui est le seul animal à pouvoir regarder le soleil en face, symbole des empereurs et des dieux comme Jupiter / la corneille symbole de la guerre et de la magie => puissance de la nature qui gagnera le combat contre les hommes
- « rideau » = métaphore filée du tissage	=> la fragilité des civilisations humaines, finalement récentes, ne fera pas le poids contre la nature

pour rejoindre nos pas	
- retour de la P4	=> réunification de l'autrice et des lecteurs dans leur dimension humaine
- choix du verbe : « joindre » = sémantisme du lien + préfixe de répétition « re »	=> vient redoubler la P4 dans sa dimension de réunion => souvenir d'un temps où la nature sauvage et l'être humain n'étaient pas en conflit + espoir de retrouver ce temps
- dernier GN mis en valeur par la position finale	=> métaphore du chemin qui est filée dans toute l'œuvre = espoir d'une poursuite heureuse de l'histoire.

5 **Conclusion** : nous avons vu ici que le recueil Mes Forêts n'est pas seulement un vibrant hommage à la nature et à ses trésors mais l'occasion également de revisiter l'histoire de l'humanité à travers ses progrès technologiques. Malheureusement ces progrès ne s'accompagnent pas toujours d'un accroissement de la sagesse humaine et permettent même quelquefois davantage de violences meurtrières. Mais la poétesse propose une porte de sortie portée par les écrivains qui la précèdent et nous ouvrent à des possibles plus respectueux de tous.

ANNEXE :

La terre est bleue

La terre est bleue comme une orange
Jamais une erreur les mots ne mentent pas
Ils ne vous donnent plus à chanter
Au tour des baisers de s'entendre
Les fous et les amours

Elle sa bouche d'alliance
Tous les secrets tous les sourires
Et quels vêtements d'indulgence
À la croire toute nue.

Les guêpes fleurissent vert
L'aube se passe autour du cou
Un collier de fenêtres
Des ailes couvrent les feuilles
Tu as toutes les joies solaires
Tout le soleil sur la terre
Sur les chemins de ta beauté.

Paul Eluard, *L'amour la poésie*, 1929

La femme comme miroir du cosmos : "Le terre est bleue comme une orange" (Eluard, 1929)

Dans ce célèbre poème, paru dans le recueil *L'Amour la Poésie*, Eluard (1895-1952) célèbre **Gala**. Elle fut sa compagne de 1917 à 1929, et est une des muses voire **la muse la plus importante des artistes surréalistes**, poètes comme peintres.

Ici, **Gala se fait miroir du monde** : le bleu est celui de ses yeux, l'orange celui de sa chevelure, le tout composant un blason dissimulé derrière la métaphore du monde. La **femme-monde** se pare de tous les atouts cosmiques (« *l'aube (...) autour du cou* » et le « *collier de fenêtres* » , v.11-12), c'est-à-dire d'une lumière céleste : seule celle-ci semble pouvoir être à la hauteur de sa beauté.

La cosmologisation de la muse par le poète vise donc à faire de ce blason une célébration toute particulière : elle dit l'éclat de Gala en l'assimilant à un corps céleste. Ainsi, **ce n'est qu'en assimilant celle qu'il aime au monde, voire à l'univers entier, qu'Eluard rend raison de sa passion** : « *Tu as toutes les joies solaires / Tout le soleil sur la terre / Sur les chemins de ta beauté* »